

HUOT (*se levant*).

Dieu seul connaît ce qui doit arriver ; mais ce malheur déjà a été le sort de plus d'un ami de la bouteille. On voit souvent des libertins revenir de leurs égarements, des détenteurs du bien d'autrui faire les restitutions voulues ; mais presque jamais on ne voit un ivrogne s'amender sincèrement ; il tombe toujours dans son ancien péché. L'âge, qui amortit tous les autres vices, ne semble qu'enflammer cette passion.

FANFAN.

C'est vrai ; le vin est le lait des vieillards, n'est-ce pas, Benjamin ?

BENJAMIN.

Oui, Faufan, et quel bon lait !

CYRILLE.

Franchement, Joachim, penses-tu que ce soit un si grand mal que de rire et de s'amuser ?

LABELLE (*se levant aussi*).

Le mal, monsieur, n'est pas à s'amuser, mais bien à détruire sa raison, à troubler son cerveau, à offusquer la lumière de son intelligence, et à effacer dans son âme la ressemblance avec Dieu.

CYRILLE.

Vous êtes trop sévère, monsieur ; voyez, nous avons notre raison.

HUOT.

Oui, continuez seulement, et dans une heure, vous l'aurez noyée au fond de vos verres. Dans une heure, vous ne saurez plus ce que vous direz, vous parlerez à tort et à travers ; votre langue bégayera, votre tête sera lourde, vos jambes fléchiront ; ne pouvant plus vous soutenir, vous chancellerez, vous vous roulerez sur le sol ; vous ne marcherez plus droit sur vos pieds, tête levée, à la manière des hommes.